

Billet du mois

J'y pense tout le temps

Salle de gymnase d'un arrondissement parisien, centre d'hébergement temporaire pour l'accueil de réfugiés ukrainiens. Espaces cloisonnés par des cartons et des voilages de couleur en de petites chambres avec deux lits de camp juxtaposés.

À l'écart, dans un espace vide, trois petites filles regardent les images de bandes dessinées. Sans s'y attacher, vraiment. Elles sont à distance les unes des autres et ne se disent pas un mot.

Dans un coin du gymnase, un petit garçon serre contre lui une peluche. Il la jette parfois à distance, puis va la rechercher à quatre pattes pour la caresser. Comme pour se faire pardonner.

Les mamans, assises sur les lits, ont pour leurs enfants un regard de tristesse résignée qui ne peut traduire l'apaisement.

Abdou a mis en ordre l'ensemble du gymnase. Il s'inquiète par signes auprès d'elles de souhaits que les familles n'auraient pu exprimer. Les mères répondent par la négative, avec un sourire triste.

Abdou s'est approché du petit garçon et lui a donné une petite balle. Celui-ci l'a d'abord refusée avant de la faire rouler sur le sol. Abdou l'a rattrapée. Ils ont poursuivi le jeu en faisant rouler la balle sur le sol. Puis Abdou a pris l'enfant dans ses bras et l'a porté jusqu'à la hauteur d'un panier de basket accroché sur un mur du gymnase. L'enfant a jeté la balle dans le panier. Elle est tombée. L'enfant a fait signe à Abdou de lui donner la balle pour recommencer le jeu. Il a dit un mot. *Encore* peut-être en ukrainien. L'enfant a souri. Puis, depuis les bras d'Abdou, à l'envoi suivant dans le panier, nous l'avons entendu rire.

Les petites filles se sont rapprochées autour d'une même table. Elles se sont vraiment mises à parler ensemble. Avec une gravité rêveuse. Évoquaient-elles leur devenir immédiat ? Le retour dans leur pays ? Pouvaient-elles avoir d'autres rêves que celui de retrouver des réalités qu'elles ne voudraient imaginer ?

Abdou avait interrompu son jeu avec le petit garçon.

Il a dit : *"Je comprends ce que ces familles-là peuvent vivre. J'y pense tout le temps."*

J'ai compris ce qu'Abdou voulait dire ainsi.

Depuis mars 2021, chaque minute, 55 enfants fuient leur pays ; chaque seconde, un enfant ukrainien devient un réfugié (Unicef : 15 mars 2022).

Chaque enfant exilé est un enfant qui souffre.

J'y pense tout le temps.



A. BOURRILLON